

# Vaux-le-Pénil d'hier et d'aujourd'hui

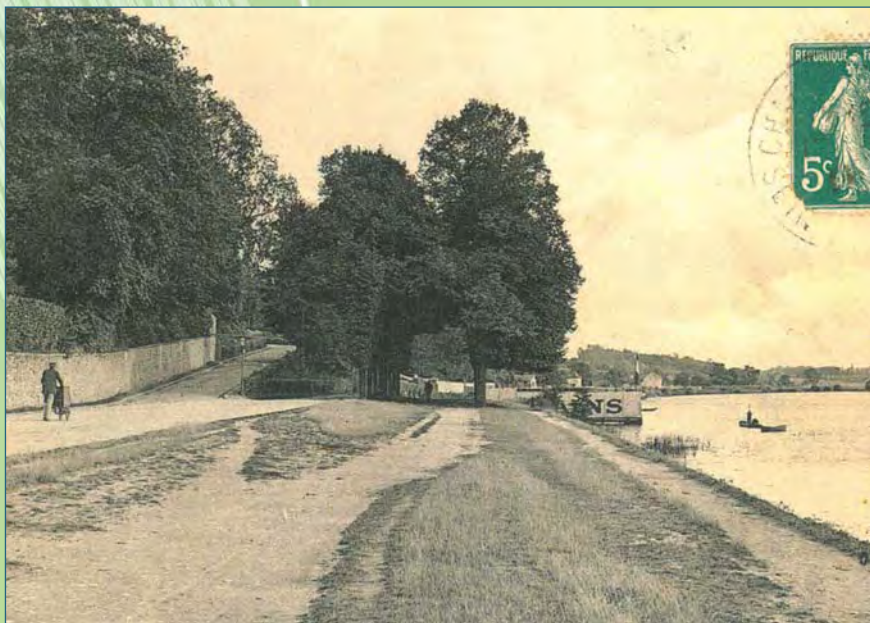
Notre commune conjugue harmonieusement histoire et modernité. Ces clichés couplés et chaque fois espacés d'un siècle en témoignent.

Avant même la conquête romaine, notre territoire était habité par des Celtes, puis des Gaulois. Au Moyen Âge s'est constitué un important domaine féodal autour du château. Les guerres de religion, la Révolution, les deux guerres mondiales - pour ne citer que ces temps forts de notre Histoire - ont ensuite laissé leur trace à Vaux-le-Pénil.

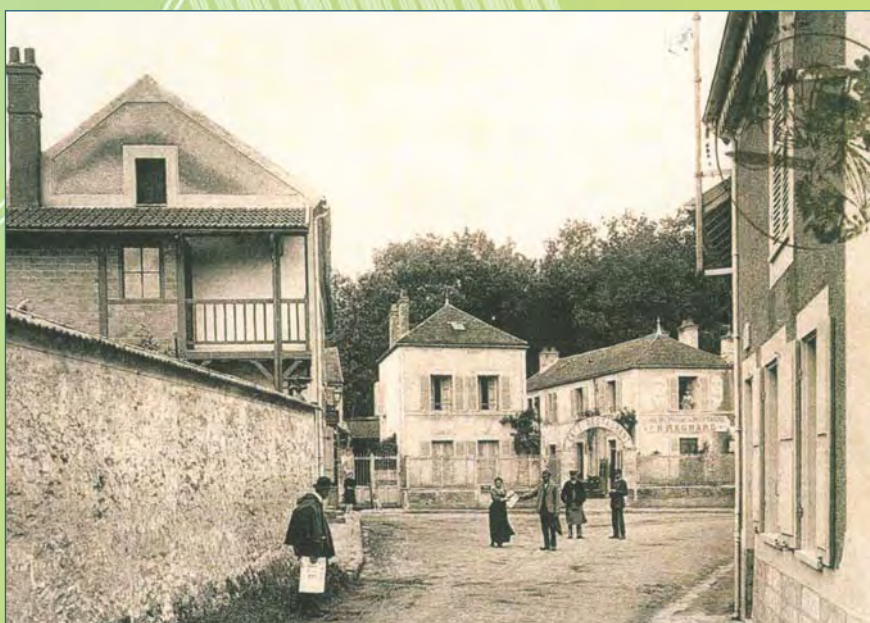
Durant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, le bourg briard devient ville francilienne. Sa progression démographique est très rapide puisque la commune comptait un millier d'habitants à la Libération et onze fois plus aujourd'hui. Pour accompagner cette expansion, il a fallu doter la ville de la voirie nécessaire, d'équipements collectifs, de groupes scolaires, de nouveaux logements. Mais la modernisation n'a pas enlevé son âme à Vaux-le-Pénil, qui reste une "ville à la campagne" dont les habitants jouissent d'une qualité de vie exceptionnelle.

Ce cahier de 4 pages, conçu en supplément du numéro 150 de *Reflets* avec le soutien de l'association La Carte Briarde, nous projette en images à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle puis nous ramène dans le présent. Notre ville, vous le verrez, est à la fois la même et différente. Et comme nombre de rues et de lieux-dits portent des noms énigmatiques, nous vous en indiquons l'origine en nous appuyant sur les travaux de Simone Dumont et de Bernard Caron, deux érudits de notre histoire locale.

Élève de 3<sup>ème</sup> en stage au service communication, Élodie Grignet a participé à la réalisation de ce supplément.



**Route de Vaux-le-Pénil :** Au pied de la côte Sainte-Gemme se trouvaient les bains froids de Monsieur Gessler, où nombre de Pénivauvois et de Melunais ont appris à nager. Sainte Gemme était la patronne des marins. Sur la pente de la côte coulait une source qui alimentait un lavoir. Aujourd'hui, les berges de la Seine ont été aménagées de Melun à Livry en "liaison douce", afin de faciliter le trajet des piétons et des cyclistes.



**Place du 14 Juillet :** En 1878, le Conseil Municipal donna le nom de la Fête nationale à l'intersection des rues du Moustier et de la Baste. Le café-restaurant a disparu, mais dans le prolongement de la place vers la côte Sainte-Gemme se trouve aujourd'hui le lycée Simone Signoret.



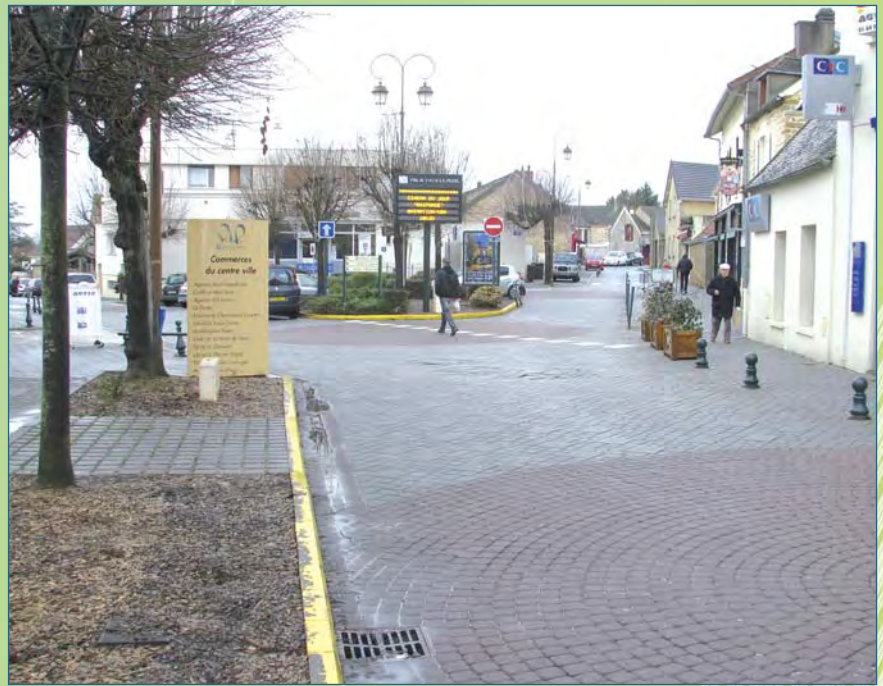
**Rue de la Baste :** En vieux français, une “baste” désignait une demeure de modeste importance. Le nom de cette rue évoque un ancien fief féodal qui comprenait environ un hectare de vignes entourant une petite maison. C’est aujourd’hui l’une des principales artères de Vaux-le-Pénil.



**Rue Bouton-Gaillard :** Il s’agit de la déformation de “bout au Gaillard”, du nom de la famille ayant construit la première maison sur cette partie de l’ancienne rue du Village. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, une pension de famille, “Les Tilleuls”, sise au numéro 23, proposaient le gîte et le couvert.



**Rue du Grand-Pressoir :** La vigne était l’une des ressources essentielles de notre commune. Avant la Révolution, le Grand-Pressoir était le pressoir banal où les sujets du seigneur de Peny étaient tenus de faire presser leurs raisins, sous peine de confiscation et d’amende. Le muret qui cachait la rue du Chêne a été supprimé pour les besoins de la voirie.



**Rue des Carouges :** Ce nom proviendrait du latin "quadrivium" qui signifiait carrefour. Il s'agit en l'occurrence de celui qu'empruntaient les charrois, sous l'Ancien Régime, pour se rendre au pressoir et au four du seigneur. En 1974, l'ancienne école des filles a laissé la place au bureau de poste dans des locaux neufs.



**Rue des Rechèvres :** Au XVII<sup>ème</sup> siècle, les "roschoevres" désignaient probablement les blocs de grès que rencontraient le soc des charrues et la bêche du jardinier. Il y a 100 ans, l'établissement de restauration existait déjà mais le "Rendez-vous des Chasseurs" est devenu simplement le "Rendez-vous".



**Rue des Bordes :** Au Moyen Âge, le mot "borde" désignait l'extrémité d'un village ou d'une contrée défrichée pour la culture. Par la suite, il a désigné des fermes et des métairies. L'épicerie-mercerie du début du siècle dernier a cédé la place à l'actuel salon de coiffure.



**Rue de la Planche :** Quand le ru (petit ruisseau) de la Noue coulait à ciel ouvert dans une vallée inhabitée, la "Planche" était l'un des ponts rudimentaires permettant l'accès aux terrains situés sur la rive gauche. La rue de la Planche menait du centre-village au pont, situé en contrebas.



**Pont des Bazas :** Au XVII<sup>ème</sup> siècle on appelait "bazas" un agglomérat de sables et de grés semblables à ceux que l'on trouve à Bazas en Gironde. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le chemin de la Noue passait sous l'arche de gauche alors que le ruisseau coulait sous celle de droite. Aujourd'hui, la chaussée recouvre le cours d'eau qui a été canalisé.



**Ferme des Egreffins :** Cette appellation serait née de deux racines latines désignant "les confins des terres à blé". Les anciens de Vaux-le-Pénil se souviennent de l'époque où ils allaient chercher le lait frais et le fromage blanc à la Ferme. La municipalité a fait l'acquisition des locaux pour en faire le centre culturel communal, qui a ouvert ses portes en 1995 sous le nom de Ferme des Jeux.